

A close-up, intimate shot of a man and a woman in a swimming pool. The man, on the left, has a beard and is looking down at the woman with a gentle expression. The woman, on the right, is smiling and looking up at him. They are both wet, and water is dripping from their hair and skin. The background is a soft, out-of-focus green, suggesting a garden or park setting. The lighting is warm and golden, creating a romantic and tender atmosphere.

VALERIO MASTANDREA

VALERIA BRUNI TEDESCHI

GALATEA BELLUGI

CINQUE SECONDI

UN FILM DE PAOLO VIRZÌ

Vision Distribution, Greenboo Production, Indiana Production et Motorino Amaranto
présentent

VALERIO MASTANDREA

VALERIA BRUNI TEDESCHI

GALATEA BELLUGI

CINQUE SECONDI

UN FILM DE PAOLO VIRZÌ

105 min / Italie / Scope / 5.1
Visa : 167.611

LE 6 MAI AU CINÉMA

E-RP

Léa Ribeyreix & Marion Mouret
lea.ribeyreix@agence-cartel.com
marion.mouret@agence-cartel.com

DISTRIBUTION

PAN DISTRIBUTION
Hélène Germain
helene@pan-groupe.com

PRESSE

Matthieu Rey & Cédric Landemaine
avec Marina Aubé
intheloop@intheloop.press



SYNOPSIS

Adriano, un homme solitaire, vit dans les anciennes écuries de la Villa Guelfi, une demeure abandonnée. Lorsqu'une communauté de jeunes s'installe sur la propriété pour restaurer les terres et les vignes, il tente d'abord de les chasser. Parmi eux, Matilde, profondément liée à la villa où elle a grandi auprès de son grand-père, ravive la mémoire des lieux. Ils vont devoir apprendre à vivre ensemble...





Le film commence de façon mystérieuse, ne révélant que par fragments la tragédie vécue par le personnage principal, puis un conflit éclate en donnant lieu à des scènes tantôt âpres tantôt comiques, avant de se conclure sur un sentiment de confiance retrouvée. Il parle de la vie et de la mort, de la manière dont même la souffrance peut faire naître des sentiments tendres et protecteurs. La solitude qu'Adriano semble obstinément s'imposer est perturbée par l'arrivée d'un groupe de jeunes. Parmi eux, Matilde, enceinte, semble indifférente au fait que son futur enfant ait un père. Alors que le thème de la paternité, de son utilité ou de son inutilité, alimente le conflit entre Adriano et Matilde, leur hostilité réciproque finit par se transformer en une sorte d'alliance offrant une protection à Matilde, et peut-être une renaissance à Adriano. Tout autour, la nature reflète l'histoire du film : la vigne abandonnée, une fois qu'on en prend soin, produit un vin euphorisant.

Paolo Virzì



ENTRETIEN AVEC PAOLO VIRZÌ

Propos recueillis par Lorenzo Ciofani
pour *Il Cinematografo*

Après trois films choraux qui traitaient de la fin de quelque chose (*Nuits magiques*, *Siccityà*, *Un altro Ferragosto*), *Cinque Secondi* est une œuvre plus concise, plus rugueuse.

Le film s'ouvre sur une atmosphère mystérieuse et pesante, et installe une attente en livrant peu d'informations. Nous sommes dans une Toscane hivernale, sauvage, inhospitalière, une campagne laissée à l'abandon, loin du paysage de carte-postale. Adriano Sereni, un homme solitaire et taciturne, vit dans les anciennes écuries d'une villa inhabitée. Toutes ses journées se déroulent de la même manière. Il est incapable de quoi que ce soit, y compris de jardiner, il se laisse aller, se nourrit exclusivement de boîtes de conserve et fuit tout contact humain. Puis soudain, quelque chose se passe.

Quoi ?

Il découvre qu'une communauté s'est installée dans la villa voisine. Parmi ces jeunes gens qui cultivent les champs et les vignes abandonnées, on découvre la jeune comtesse Matilde, enceinte, qui a grandi dans la villa. Adriano aimerait tous les chasser. Alors que son histoire douloureuse se dévoile peu à peu, le conflit qui

l'oppose à Matilde et à la communauté est parfois traversé par des moments de drôlerie réjouissante, de douceur, et un sentiment de confiance.

Ce chemin de renaissance se reflète aussi dans les couleurs.

La photographie évolue tout au long du film. Au début, l'image est froide et hostile, puis les couleurs deviennent plus chaudes, à mesure que les saisons se succèdent et rendent le paysage plus agréable et accueillant. Adriano retrouve sa capacité d'écoute, il s'adoucit et semble renouer avec l'espoir d'une vie meilleure. Il devient une sorte de protecteur pour la jeune comtesse et facilite le rapprochement entre des êtres qui s'étaient éloignés, mais il sait que sa souffrance ne disparaîtra jamais.

Le thème de la paternité revêt de plus en plus d'importance dans votre cinéma.

J'ai souvent montré des pères dysfonctionnels et encombrants. Adriano est un bourgeois confronté à un groupe de hippies qui remettent en question certaines de ses convictions, notamment

son attachement archaïque à la figure du père biologique. « Un père, c'est inutile », affirme la comtesse. À travers la découverte de ce nouveau monde, on comprend qu'Adriano est tourmenté par un douloureux secret. Un secret qui, sans rien dévoiler, est l'explication du titre du film.

Plus qu'un conflit de générations, je vois surtout le désir d'instaurer un dialogue.

Je ne pense pas qu'on puisse réduire les jeunes à ceux qui s'isolent sur TikTok. Certains descendent dans la rue pour manifester, se passionnent pour les grands enjeux de notre époque, vivent la souffrance du monde comme la leur. Leurs réactions peuvent paraître naïves, mais il faut les écouter : nous avons besoin de leur idéalisme, même s'il nous paraît utopique. Les adultes, conscients de la complexité de la vie, ont une vision plus réaliste et anxieuse des choses. Seule l'alliance de ces deux perspectives peut apporter des réponses efficaces.

C'est la première fois que vous tournez dans un tribunal. Avec la campagne toscane, c'est l'espace qu'on voit le plus souvent dans le film.

J'adore les films de procès et j'étais rassuré par le fait que Giancarlo De Cataldo (ancien magistrat, écrivain, scénariste - NdlR) joue le rôle du juge. Il nous a également conseillé sur les aspects juridiques. Dans son rôle, il a été parfait et tout à fait crédible. J'ai aussi pensé au film *Anatomie d'une chute*. Et j'aimerais citer une autre source d'inspiration...

Laquelle ?

Paris, Texas. Les deux histoires ont des points communs : un homme qui erre dans le désert, une tragédie intérieure qu'on

comprend peu à peu, la conscience d'un amour passé qui pousse le personnage principal à réunir son fils avec sa mère. J'admets avoir eu la scène finale du film en tête pour *Cinque Secondi*.

Valerio Mastandrea interprète le rôle d'Adriano Sereni. C'est votre cinquième collaboration. Pourquoi l'avez-vous choisi ?

Après *La prima cosa bella*, où il jouait un fils explorant sa relation avec sa mère et son père absent, je voulais le voir dans un rôle de parent. Comme il est lui-même devenu père pour la première fois après ce film sorti en 2010, il se pose toutes sortes de questions sur la paternité. La maternité est quelque chose de naturel : la mère porte l'enfant en elle, le nourrit et l'élève. Pour le père, c'est quelque chose de plus complexe.

Et Galatea Bellugi ?

Je l'ai vue et adorée dans *Gloria* de Margherita Vicario. Elle a retenu mon attention car elle vient de Toscane : sa grand-mère paternelle est de Magliano. Elle y a passé de nombreux étés. Bien que de nationalité française, elle parle le toscan de la Maremme. Il y a chez elle quelque chose de naturel et de sauvage, comme si elle avait surgi des ronces. Elle passe facilement de la joie à la colère. Elle est parfaitement crédible dans ce rôle de jeune comtesse dont les cicatrices trahissent une vie tourmentée.

C'est aussi votre troisième collaboration avec Valeria Bruni Tedeschi. Le personnage de Giuliana Marziali, une femme capable de commettre une folie par amour, me fait penser à ceux du scénariste Furio Scarpelli.

Elle joue l'associée pétillante d'Adriano, avec qui elle a fondé le cabinet d'avocats Sereni-Marziali. Au début, elle le soutient et le secoue un peu, mais elle aussi souffre en secret. On comprend

qu'elle est amoureuse de lui. Dans le scénario, son personnage n'était pas aussi important, mais Valeria l'anime d'une présence aimante et romantique. Comme le dit l'adage, il n'y a pas de petits rôles, seulement de petits acteurs. Je peux en dire autant d'Anna Ferraioli Ravel, qui possède un talent impressionnant. « *Show, don't tell* », disent les Anglais. Elle sait montrer sans expliquer.

Valerio Mastandrea et Valeria Bruni Tedeschi, mais aussi Francesco Bruni comme coscénariste avec Carlo Virzì (également compositeur), Luca Bigazzi à la photographie, Jacopo Quadri au montage... Retournez-vous toujours vers ceux avec qui vous vous sentez bien ?

Au fil des années, je n'ai pas toujours collaboré avec les mêmes personnes, mais pour ce film, j'avais envie de me sentir en famille. J'avais besoin de ma zone de confort. Je ne saurais dire pourquoi ; ça reste un mystère même pour moi. Certains choix se font naturellement, sans hésitation. La création d'un film dépend largement des personnes dont on choisit de s'entourer.

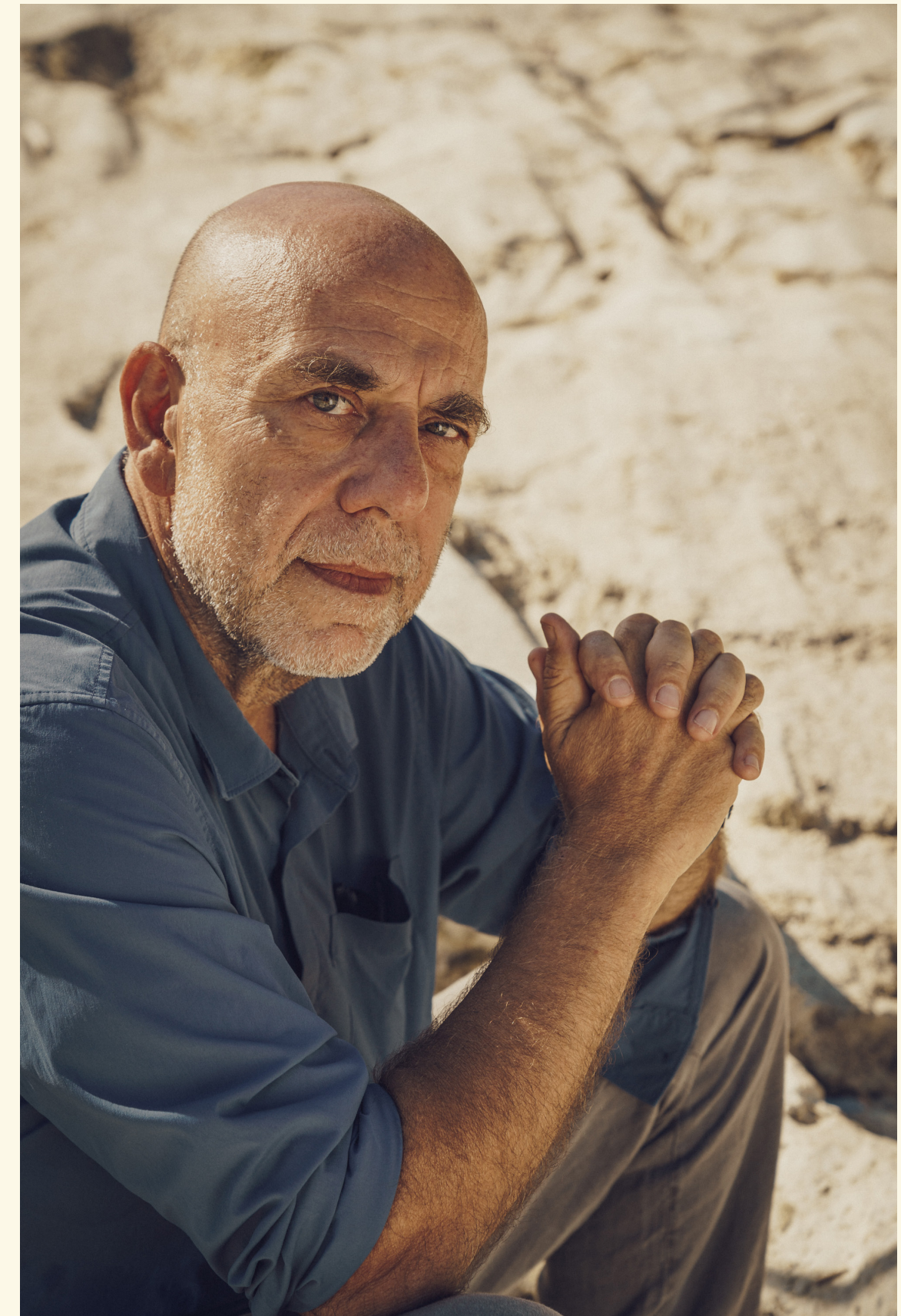
L'année dernière, vous avez célébré le trentième anniversaire de votre premier film, *La bella vita*. Je ne vous demanderai pas de faire un bilan, mais qu'est-ce qui a changé pour vous depuis cette époque ?

Je m'intéresse de plus en plus aux thèmes de la vie et de la mort. Quand on est jeune, on ne se soucie pas de la mort. C'est en vieillissant qu'on prend conscience que le générique de fin se rapproche. J'en parle dans mon film *L'Échappée belle* (*The Leisure Seeker*), qui raconte l'ultime voyage plein d'insouciance d'un couple âgé déterminé à échapper à l'hospitalisation. *La prima cosa bella* parlait aussi de la fin de la vie, qui était illuminée par la joie de vivre du personnage principal. Au cours de cette période, j'ai réalisé de vraies comédies et des films noirs comme *Les Opportunistes*, des films romantiques comme *Chaque jour que Dieu fait* et des films sur des questions sociétales comme *Toute la vie devant soi*. Au fond, il est toujours question de la même chose, comme nous l'ont enseigné les plus grands, Dickens avant tout : il faut pénétrer l'âme des personnages avec empathie et compassion, y trouver quelque chose de très douloureux, puis essayer d'en sourire.



PAOLO VIRZÌ

Né à Livourne en 1964, Paolo Virzì commence à travailler très jeune comme scénariste, avant de faire ses débuts à la réalisation en 1994 avec ***La bella vita*** (Nastro d'Argento et David di Donatello du meilleur réalisateur débutant). Suivent : ***Ferie d'Agosto*** (David 1996 du meilleur film) ; ***Ovosodo*** (1997, Grand Prix du Jury à Venise) ; ***Baci e Abbracci*** (1999) ; ***My Name Is Tanino*** (2002) ; ***Caterina va en ville*** (2003) ; ***Napoléon (et moi)*** (2006) ; ***Toute la vie devant soi*** (Nastro d'Argento 2008 du meilleur film) ; ***La Prima Cosa Bella*** (Nastro d'Argento 2010 du meilleur film et du meilleur scénario, et trois David di Donatello) ; ***Chaque jour que Dieu fait*** (2012) ; ***Les Opportunistes*** (sept David di Donatello, six Nastri d'Argento) ; ***Folles de Joie*** (cinq David di Donatello 2016) ; ***L'Échappée belle*** (2017) ; ***Nuits magiques*** (2018) ; ***Siccità*** (2022) ; ***Un Altro Ferragosto*** (2023) et ***Cinque Secondi*** (2025). Il a été nommé à deux reprises dans la sélection des cinq finalistes de l'EFA pour le titre de meilleur réalisateur européen, et a représenté l'Italie aux Oscars à deux reprises.





LISTE ARTISTIQUE

Adriano Sereni

Matilde Guelfi

Giuliana Marziali

Letizia

L'avocate Pesaresi

Valerio Mastandrea

Galatea Bellugi

Valeria Bruni Tedeschi

Ilaria Spada

Anna Ferraioli Ravel

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	Paolo Virzì
SCÉNARIO	Paolo Virzì, Francesco Bruni, Carlo Virzì
IMAGE	Luca Bigazzi
MONTAGE	Jacopo Quadri
DÉCORS	Sonia Peng
ACCESSOIRES DÉCORS	Federica Sciacca
SON	Fabio Conca
CASTING	Elisabetta Boni, Dario Ceruti
ASSISTANT RÉALISATION	Elisabetta Boni
SCRIPTTE	Giulia Contino
COSTUMES	Ottavia Virzì
MAQUILLAGE	Valentina Iannuccilli
COIFFURE	Daniela Tartari
SUPERVISEUR VFX	Pasquale Diviccaro
POST-PRODUCTION	Brando Taccini
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Davide Blandamura
PRODUCTION DÉLÉGUÉE	Davide Boschin
MUSIQUE	Carlo Virzì
PRODUCTION EXECUTIVE	Enrico Venti (Greenboo Production)
PRODUIT PAR	Marco Belardi (Greenboo Production), Benedetto Habib, Fabrizio Donvito, Marco Cohen Daniel Campos Pavoncelli, Alessandro Mascheroni (Indiana Production), Ester Ligori (Motorino Amaranto)